

Un voyage empathique

Noire se déploie sur plusieurs niveaux. Le texte est en grande partie à la deuxième personne du pluriel "Vous suivez ?" Choix singulier pour conduire un roman. Je souhaite rester proche de cette adresse assumée. Être acteur, c'est faire l'éponge, c'est une façon de comprendre l'autre en se mettant à sa place, c'est développer une forme d'empathie. Ici, le spectateur est convoqué pour en faire l'expérience.

Noire, c'est la présence quasi-mutique de Claudette. Mais ce sont aussi d'autres personnages féminins, Jo Ann Gibson Robinson, Rosa Parks qui mènent cette lutte et dont les voix se perdent dès lors que les hommes s'en mêlent. Il est important que la comédienne soit noire, passe d'une voix à l'autre et ajoute encore la sienne à toutes celles-ci. Sophie Richelieu alterne entre l'incarnation et le dénuement, joue de cette confusion entre le réel et la fiction afin que le spectateur se nourrisse de cette multiplicité de vies, de ces transformations à la vue.

Les enjeux du dessin

La langue de Tania de Montaigne frappe d'emblée par sa dimension cinématographique. Structurée en travellings, caméras subjectives ou champs / contrechamps, l'écriture nous plonge dans l'atmosphère du Sud ségrégationniste. Installée à une table haute, à vue, Charlotte Melly dessine en direct et compose parfois également à partir d'éléments préparés - photos découpées, archives, formes dessinées - des images projetées en direct sur un écran au plateau. Une caméra placée au-dessus du plan de travail filme la page, les mains en mouvement, la manipulation, le trait en train de naître. Une caméra placée sous une vitre, permet de développer le dessin de manière plus illusionniste. Le papier boit l'encre et le trait apparaît comme par magie.

Le dispositif est donné à voir. Loin des outils numériques, nous revendiquons des outils manuels (feutres, encre de chine, pinceaux). Le dessin réalisé à l'horizontale, se lève à la verticale. Son agrandissement à l'écran produit un effet d'échelle qui modifie et accélère à nos yeux la sensation de vitesse du mouvement. Charlotte est debout. Ses gestes, le rythme impulsé aux pinceaux, la formation progressive du dessin, le chant de Sophie Richelieu, la musique de Fred Costa, le dispositif lumineux de Laurence Magnée, tout cela participe de la narration.

Lucie Nicolas

Tania de Montaigne journaliste de télévision et de radio, elle est également auteur de plusieurs romans. *Noire, la vie méconnue de Claudette Colvin* a reçu le prix Simone Veil en 2015.

Collectif F71 est créé en 2004, il réunit aujourd'hui cinq comédiennes et metteuses en scène : Stéphanie Farison, Emmanuelle Lafon, Sara Louis, Lucie Nicolas et Lucie Valon. C'est un espace de création collective, de partage des regards, où s'engage une appréhension du monde, sensible et politique.

Noire

TANIA DE MONTAIGNE - LUCIE NICOLAS - COLLECTIF F71

IL FUT
UN TEMPS
OÙ JE N'ÉTAIS
PAS NOIRE



Noire

roman graphique théâtral

d'après *Noire, la vie méconnue de Claudette Colvin*

de **Tania de Montaigne**

édition Grasset, 2015, prix Simone Veil

adaptation

Lucie Nicolas - Charlotte Melly

mise en scène

Lucie Nicolas

collaboration artistique

collectif F71

scénographie

Charlotte Melly

régie générale et création lumière

Laurence Magnée

musique et son

Fred Costa

construction

Max Potiron

stagiaire dramaturgie

Pauline Allier-Carolo

collaboration dispositif vidéo

Sébastien Sidaner

régie son

Simon Desplebin

habillage

Dominique Rocher

administratrice de production

Gwendoline Langlois

avec

jeu et chant

Sophie Richelieu

dessin en direct et manipulation

Charlotte Melly

Durée 1H30

JEUDI 17 MAI

> Rencontre avec l'équipe artistique

à l'issue de la représentation

spectacle réalisé avec le concours
de l'équipe technique du Théâtre des Quartiers d'Ivry
Centre Dramatique National du Val-de-Marne
direction technique **Dominique Lermnier**
régisseur général **Raphaël Dupeyrot**
régisseur son **Nicolas Favrière**
régisseuse lumière **Diane Guérin**
régisseuse plateau et chef machiniste **Léa Coquet-Vaslet**
chef électricien **Pierre Julien**
et des personnels techniques intermittents **Jérôme Baudouin - Pauline Bonnet**
Loïta Demiselle - Emilie Hamon - Lucie Legrand - Charlotte Poyé - Jessica William

Production La Concordance des Temps / collectif F71

Partenaires : Théâtre des Quartiers d'Ivry - Centre Dramatique National du Val de Marne, Le Collectif 12 - Mantes-la-Jolie, Anis Gras, Le Lieu de l'Autre - Arcueil, Théâtre Paul Éluard à Choisy Le Roi, scène conventionnée pour la diversité linguistique, L'Espace Périphérique, Mairie de Paris - Parc de la Villette, Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines, La Maison des Métallos - Paris. Avec le soutien du Tas de Sable - Ches Panses Vertes, Pôle des arts de la marionnette, missionné par le Ministère de la Culture et de la Communication au titre du compagnonnage marionnette.

Avec l'aide de la Région Ile de France au titre de la Permanence Artistique et Culturelle et de la DRAC Ile-de-France dans le cadre de l'aide à la production dramatique.

Avec la participation du Jeune Théâtre National et de l'École supérieure de Théâtre Bordeaux-Aquitaine. Avec le soutien de la SPEDIDAM. Le texte de l'adaptation de *Noire* est lauréat de l'Aide à la Création d'ARTCENA, en catégorie dramaturgies plurielles.

Un grand merci à Mélanie Autier, Estelle Babinot, Cyril Bourgois, Flavien Bareille, L'atelier DEVINEAU, Cécile Fraysse Bareille, Romain De Lagarde, David Farjon, Angèle Gaspard, Camille Sanchez, Jean-Louis Schmidt et Nicolas Vye

**“ Que celle qui n’a jamais tiré sur ses cheveux comme on tirerait sur son pire ennemi,
que celle qui ne s’est jamais jeté la première pierre lève le doigt.
Rien n’allait, rien ne va. Black n’est pas beautiful.”**

**“ Prenez une profonde inspiration et suivez-
moi. Maintenant, vous êtes noir. »**

Tania de Montaigne, par une adresse directe, nous invite à faire l’expérience de l’altérité, à entrer littéralement dans la peau de Claudette Colvin, une lycéenne noire dans l’Amérique ségrégationniste à Montgomery, Alabama, en 1955. Neuf mois avant Rosa Parks, du haut de ses 15 ans, elle refuse de céder son siège dans le bus à une passagère blanche.

Sur scène, une comédienne et une dessinatrice. La première s’adresse au public et incarne les différentes voix du roman. Installée à une table, la seconde dessine et compose des images projetées en direct sur un écran. Elles dialoguent et ensemble font avancer le récit, à la manière d’un “roman graphique théâtral”.

Séparés mais égaux

En 1955, aux Etats-Unis, l’abolition de l’esclavage a eu lieu depuis bientôt un siècle. Pourtant, selon les lois “Jim Crow” il est interdit aux noirs d’aller dans les mêmes écoles que les blancs, de prendre le bus avec les blancs, de boire à la même fontaine. Ce n’est pas possible de partager un taxi avec un blanc, d’entrer dans un hôpital par la même porte. Noirs et blancs sont enterrés dans des cimetières distincts, ne peuvent pas jurer sur la même Bible. Musique blanche et musique noire sont diffusées sur des radios distinctes.

Les noirs sont exclus des restaurants, des bibliothèques, des jardins publics. Ils doivent systématiquement s’effacer devant les blancs. Il est interdit à un homme noir de regarder dans les yeux une femme blanche. Un homme noir est appelé “Tom”, une femme noire est appelée “Jane”, jamais Monsieur, Madame ou Mademoiselle.

“Séparés mais égaux”, voici par quelle hypocrisie légale l’Amérique justifie un système de discrimination ancré depuis toujours dans les consciences. Système auquel Claudette Colvin, adolescente, va refuser de se soumettre, un jour comme les autres.

En France depuis 1789, les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Aucun recensement ne permet de distinguer les français par leur origine ethnique car pour le législateur, il contredirait cette doctrine. Et pourtant, comme le dit cet homme interrogé dans le documentaire, *Noirs de France*, de Juan Géla et Pascal Blanchard, “on est dans un pays où les gens se sont battus, les gens sont morts pour qu’on soit égaux. Cette égalité on aimerait bien l’avoir. Pas seulement à la naissance mais que ça continue encore après.”

Que raconte cette peau noire pour provoquer tant de fantasmes, de peur, ou même de clichés qui s’ignorent ? Si le noir est une couleur, pourquoi le blanc n’en serait-elle pas une aussi ? Quelles sont les raisons qui motivent l’organisation sociale, économique du rejet viscéral de l’étranger ?

Qu’est-ce que c’est qu’être noir et qu’est-ce que c’est qu’être noir ?

À la lecture de *Noire* de Tania de Montaigne, j’ai voulu partager ce questionnement avec le public par le biais du plateau, de manière intime et directe; profiter d’un détour géographique et historique pour nous interroger ensemble sur ce problème noir. Ne plus faire comme s’il n’existait pas ou plutôt faire qu’il n’existe plus. Noire, fait voir le monde à travers les yeux d’une adolescente de 15 ans. Le texte s’adresse aussi aux plus jeunes par le prisme d’une héroïne ordinaire, sensiblement de leur âge. C’est pour cela que nous souhaitons présenter le spectacle à tous les publics à partir de 14 ans.